



LE NEVEU DE RAMEAU

DE DIDEROT
MIS EN SCÈNE PAR JEAN-PIERRE RUMEAU
DOSSIER PÉDAGOGIQUE



SAISON 2016-17

- RECOMMANDATIONS -

Cher(e) enseignant(e),

Le spectacle débute à l'heure précise. Il est donc impératif d'arriver **AU MOINS 30 minutes à l'avance**, les portes sont fermées dès le début du spectacle. Afin de gagner du temps, les élèves doivent laisser leurs sacs dans l'établissement scolaire.

Pendant la représentation, il est demandé aux enseignants de veiller à ce que les élèves demeurent silencieux. Il est interdit de manger et de boire dans la salle, de prendre des photos ou d'enregistrer. Les téléphones portables doivent être éteints. Toute sortie de la salle sera définitive.

Nous rappelons aux enseignants et accompagnateurs que les élèves restent sous leur entière responsabilité pendant toute leur présence à anthéa et nous vous remercions de bien vouloir faire preuve d'autorité si nécessaire.

Vos élèves et vous-même assisterez dans quelques semaines au spectacle **LE NEVEU DE RAMEAU** à anthéa, théâtre d'Antibes.

Ce dossier pédagogique vous aidera à préparer les jeunes spectateurs dans la découverte de ce spectacle en vous apportant des informations et des pistes pédagogiques exploitables en classe, en amont de la représentation. D'autres activités et pistes de travail vous permettront de prolonger l'expérience de spectateur après que le rideau soit retombé.

Au plaisir de vous accueillir à anthéa !

Le Neveu de Rameau

INFORMATIONS PRATIQUES

Denis Diderot
Repères biographiques

LE TEXTE

En résumé
Les personnages
Forme littéraire

LE SPECTACLE

Note d'intention
La mise en scène

PISTES DE TRAVAIL

Extrait

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14-15

16-17-18

INFORMATIONS PRATIQUES

ÉQUIPE ARTISTIQUE

MISE EN SCÈNE JEAN-PIERRE RUMEAU

ADAPTATION NICOLAS VAUDE, NICOLAS MARIÉ, OLIVIER BAUMONT

AVEC NICOLAS VAUDE, GABRIEL LE DOZE ET OLIVIER BAUMONT

COSTUMES PASCALE BORDET

LUMIÈRES FLORENT BARNAUD

PRODUCTION THÉÂTRE LE RANELAGH

REPRÉSENTATION SCOLAIRE :

JEUDI 4 MAI À 14H30

SALLE :

PIERRE VANECK

DURÉE :

1H25

DENIS DIDEROT

La vie du philosophe

Denis Diderot est un écrivain et philosophe français qui révolutionne son époque par ses opinions. Il naît le 5 octobre 1713 à Langres dans une famille pieuse et aborde l'enseignement secondaire chez les Jésuites à l'âge de 10 ans. Puis il gagne Paris, abandonne sa vocation ecclésiastique et mène une dizaine d'années de vie de bohème parisienne.

Sa carrière débute par le scandale car divers écrits dont la *Lettre sur les aveugles* le conduisent en prison. Il s'attaque à la religion et remet en question les preuves de l'existence de Dieu. Libéré, il poursuit le combat philosophique en défendant jusqu'au bout l'*Encyclopédie*. Parallèlement il écrit des articles sur les mathématiques, la physique ou les beaux-arts et est considéré comme l'une des personnalités éminentes du siècle des Lumières.

Il élabore aussi la théorie d'un théâtre nouveau et en donne l'exemple dans *Le Fils naturel*. Il publie *La Religieuse* en 1760. *Le Neveu de Rameau*, écrit aux environs de 1762, sera publié post-mortem. La réputation de Diderot lui vaut d'être invité par Catherine II de Russie, à qui il vendra sa bibliothèque pour constituer une dot à sa fille. Toute sa vie, Diderot aimera dialoguer avec les idées, et tous ses écrits ne cesseront de « mettre l'esprit en branle. »

Diderot et le théâtre

A l'époque de Diderot, le théâtre est partout et lui-même s'y essaiera. Non seulement il écrit des pièces comme *Zaïre*, mais il souhaite aussi faire évoluer le jeu de l'acteur : « *un comédien a le droit de tourner le dos à la scène mais aussi de se taire* ». Il ira même plus loin en disant que « *ce n'est pas des mots que je veux remporter du théâtre mais des impressions* ». Il est volontiers provocateur et devra attendre 1770 pour voir *Le père de famille* présenté à la Comédie Française.

Le Paradoxe sur le comédien est un essai sur le théâtre rédigé sous forme de dialogue par Denis Diderot entre 1773 et 1777 et publié à titre posthume en 1830. Selon Diderot, qui s'oppose en cela à l'opinion générale de ses contemporains, **l'acteur convaincant est celui qui est capable d'exprimer une émotion qu'il ne ressent pas**. C'est le paradoxe : moins on sent, plus on fait sentir.

Diderot expose deux sortes de jeux d'acteurs :

Jouer d'âme qui consiste à ressentir les émotions que l'on joue.

Jouer d'intelligence qui repose sur le paraître et consiste à jouer sans ressentir.

Ce paradoxe est le contraste entre l'expression du corps et l'absence d'émotion ressentie de la part de l'acteur, il joue sans éprouver. Il rit sans être gai, pleure sans être triste. **L'acteur se sert de son corps comme d'un instrument**. Le paradoxe du comédien met donc en évidence l'écart qui peut exister entre le corps et le psychisme (ce qui n'est pas somatique et relève de l'esprit et de l'intelligence).

JEAN-PHILIPPE RAMEAU, LE COMPOSITEUR

Jean-Philippe Rameau, né le 25 septembre 1683 à Dijon et mort le 12 septembre 1764 à Paris, est un compositeur français et théoricien de la musique.

Son oeuvre lyrique forme la plus grande partie de sa contribution musicale et marque l'apogée du classicisme français, dont les canons s'opposèrent avec force à ceux de la musique italienne jusque tard au cours du XVIIIème siècle. Dans ce domaine, la création la plus célèbre du compositeur est sans conteste l'opéra-ballet *Les Indes galantes* (1735). Cette partie de sa production est curieusement restée oubliée pendant près de deux siècles, mais bénéficie aujourd'hui d'un mouvement de redécouverte. Ses œuvres pour clavecin, en revanche, ont toujours été présentes au répertoire *Le Tambourin*, *L'Entretien des Muses*, *Le Rappel des Oiseaux*, *La Poule* entre autres pièces connues, furent jouées au XIXème siècle (au piano) à l'égal de celles de Bach, Couperin ou Scarlatti.

Considéré comme l'un des plus grands musiciens français avant le XIXème siècle et comme le premier théoricien de l'harmonie classique : ses traités d'harmonie, malgré certaines imperfections, font toujours figure de référence.



Portrait de Jean-Philippe Rameau, AVED Jacques, XVIIIe siècle



Jean-François Rameau d'après un portrait de 1821

JEAN-FRANÇOIS RAMEAU, LE NEVEU

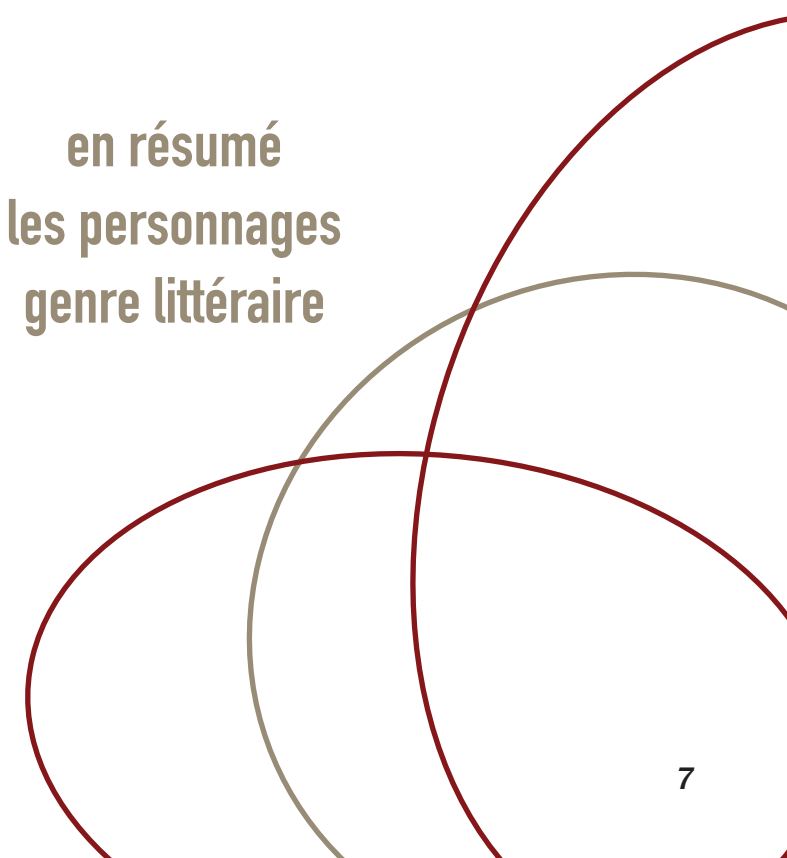
Jean-François Rameau, né en janvier 1716 à Dijon et mort en 1777 à Armentières, est un organiste et compositeur français.

Il est le premier fils de Claude Rameau, le frère du célèbre compositeur Jean-Philippe Rameau. C'est un authentique original comme en témoignent les portraits de Louis-Sébastien Mercier en particulier. Il a une vie chaotique : on le retrouve tantôt ecclésiastique tantôt dans un régiment, plus tard, professeur de clavecin pour belles demoiselles, le plus souvent cheminant sur les routes du royaume vers on ne sait quel but. Misérable et querelleur, son état naturel est la bohème. Il terminera sa vie dans un hospice, un être somme toute médiocre malgré son originalité qui grâce à Diderot deviendra le savoureux et cynique héros du récit.



LE TEXTE

en résumé
les personnages
genre littéraire



Le prologue

Un après-dîner au café de la Régence, le narrateur, Moi, se fait aborder par le Neveu de Rameau, Lui, un original qu'il estime peu mais dont il aime à l'occasion les propos révélateurs. Commencent ainsi de longs débats autour de question du siècle Lumières : le génie, l'éducation, la morale, le bien et le mal, le bonheur, etc.

La conversation

- L'homme de génie et la société : Le Neveu parle de son oncle, le musicien, mais affirme que le mal sur la terre est toujours venu par quelque homme de génie. Que vaut-il mieux être : homme de génie ou banal négociant ? Le Neveu répond toujours en gueux préoccupé du lendemain, et mime en parlant la vie de l'homme heureux.

- Le parasitisme comme philosophie : à plusieurs reprises, le Neveu mime des saynètes de séduction, de supplication, et finalement le joueur de violon et le claveciniste pour montrer ses talents.

- L'éducation des jeunes filles : Existe-t-il quelqu'un capable de dominer sa science pour l'inculquer aux autres, demande le Neveu ?

- Les « idiotismes moraux » : Face à son interlocuteur le philosophe, le Neveu devient de plus en plus sûr de lui et affirme la suprématie de l'immoralisme.

- Discussion sur le bonheur : le philosophe soutient que le vrai bonheur réside dans le secours aux malheureux. Le Neveu oppose la nature réelle du monde dans lequel il voit une infinité de gens qui sont heureux sans être honnêtes.

- La flatterie, une esthétique : n'est pas flatteur qui veut, dit le Neveu et il réaffirme la supériorité des génies sur la technique, même en flatterie. Pourtant, il a péché une fois contre son art et s'est trouvé disgracié.

- La « Ménagerie » Bertin : chez le financier Bertin, le Neveu tenait son rôle au milieu des petits poètes et des médiocres musiciens. Ce fut pour lui une école dans laquelle il a excellé comme « fou ».

LE TEXTE en résumé

- La morale du Neveu, le sublime dans le mal : le Neveu entame un cynique et enthousiaste plaidoyer du sublime dans le mal où il raconte l'histoire du renégat d'Avignon qui non content d'être un coquin méprisable parvient au sublime de la méchanceté.

- La « Querelle des Bouffons » : la discussion s'engage sur l'art musical comme imitation. Le Neveu, admirateur des œuvres italiennes, s'attache à montrer que le chant est une imitation des accents de la passion et il condamne les œuvres françaises. C'est là qu'il mime les airs d'opéra et les différents instruments de l'orchestre.

- L'éducation du fils Rameau : Le neveu est fatigué, le philosophe s'étonne d'un tel décalage entre la sensibilité pour les beautés de l'art musical et l'aveuglement pour les belles choses en morale de son interlocuteur. Le Neveu oppose l'atavisme et dit qu'il entend que son fils soit heureux, c'est-à-dire honoré, riche et puissant.

- Rameau le raté : le philosophe a une dernière question. Pourquoi le Neveu n'a-t-il jamais rien fait qui vaille ? La nature ne l'a pas gâté, dit le Neveu. Il ne s'est jamais senti le courage de sacrifier son bonheur à un succès incertain...

Au philosophe qui explique la situation de l'homme au sein de la société par la volonté de la nature, le Neveu répond qu'il n'y trouverait rien à dire s'il n'était pas tenu « d'exécuter des positions pour manger et gagner son pain. »

Epilogue

Pour le neveu de Rameau, seul le roi ne prend pas de position. Le philosophe réplique que pourtant celui-ci en exécute devant sa maîtresse et devant Dieu. Par conséquent, le seul être qui soit dispensé de la pantomime, c'est le philosophe qui n'a rien et qui ne demande rien.

LES PERSONNAGES

Denis Diderot imagine un dialogue entre Jean-François Rameau, **Lui**, et un philosophe, **Moi**.

LUI

Le neveu est un personnage atypique, cynique, dépourvu de sens moral. Parmi les créations de Diderot, le Neveu tient une place à part car il est un personnage en équilibre entre réalisme et fiction : aux traits que lui offrait Jean-François Rameau, Diderot ajoute mille petits détails lui donnant ainsi une épaisseur fictionnelle intéressante. Le Neveu devient comme un frère de Panurge ou de Sancho Pança.

« Vous savez que je suis un ignorant, un sot, un fou, un impertinent, un paresseux, ce que nos Bourguignons appellent un fieffé truand, un escroc, un gourmand... »

Quand il s'agit de parler de soi, Lui ne lésine pas et il fait preuve d'une verve intarissable. Il s'estime unique, il se proclame exceptionnel. C'est un individu irréductible.

- Les aventures d'un gueux : la trajectoire du Neveu fait penser aux tribulations du Picaro, le mauvais garçon espagnol qui court les routes et qui vit d'expédients : comédien dans une troupe, chanteur de rue, tantôt gras, tantôt maigre. Il se fait aussi parasite et donne l'illusion de la soumission quand il y a besoin.

Les métamorphoses du musicien : la musique a formé le Neveu à la vie sociale, il s'agit de son métier, mais il a échoué et est devenu un raté virtuose. Par la violence, il a façonné son corps, ne s'est pas contenté du clavecin mais est devenu lui-même son propre instrument.

Son corps est pantomime, musique, écriture et il fait rire « en se disloquant le corps et l'esprit en cent manières diverses ». Mais la grande pantomime l'épuisera et l'ivresse du spectacle se heurte à la limite qu'impose son corps. L'œuvre ici prendra alors la tonalité d'une farce tragique.

Lui, le sage ou le fou : sa folie se laisse difficilement cerner. Elle est d'abord pour lui une profession car il faut être plaisant en permanence c'est-à-dire bouffon. Le fou, de plus, a un rôle vis-à-vis de la société. Il renvoie le reflet ridicule de cette société qu'il fréquente.

Le Neveu est aussi philosophe malgré lui et possède la faculté de faire sortir la vérité. Ainsi, c'est le déchirement même du Neveu, la conscience de ses contradictions qui est la condition même de l'œuvre. Il veut agir comme un autre et pourtant proclame son individualité. Il est exclu du monde et pourtant il en partage les valeurs. Il voudrait être un autre et pourtant il défend le droit d'être soi.

MOI

Comparses ou interlocuteurs, Moi est avant tout « Monsieur le Philosophe » et ses raisonnements s'opposent à ceux du Neveu de Rameau à qui il offre la réplique sur trois plans principaux :

- D'abord, il est l'interlocuteur privilégié d'un dialogue qui ne peut être que contradictoire.

- Moi montre que l'échec de Lui est normal. La solution n'est pas dans l'abandon à la sauvagerie sociale mais dans la retraite volontaire que suggère l'image de Diogène.

- Enfin, le philosophe permet de donner un sens au dialogue. Il représente le plan de l'idée face au Neveu qui symbolise la contingence.

FORME LITTÉRAIRE

Le Neveu de Rameau est un dialogue entre **Moi** et **Lui**, une forme qui permet de confronter les idées et de mettre en question des vérités. Il endosse ainsi la forme du texte argumentaire avec deux protagonistes représentant des idées contraires. Cependant, le sous-titre de l'oeuvre, «Satire seconde», tend à souligner le genre satirique.

La forme du dialogue

C'est le trait particulier du *Neveu de Rameau* qui mêle deux voix différentes voire discordantes. On peut lire cette oeuvre comme un roman, en suivant le récit, comme un dialogue d'idées si l'on privilégie l'affrontement intellectuel.

Genre argumentatif

Le Neveu de Rameau est un texte argumentaire, proche de la critique. L'échange qui se veut délibératif est développé à travers une succession de prises de paroles polémiques et contradictoires. Celles-ci sont généralement constituées d'une thèse, d'arguments puis d'exemples. Chacun des débats est progressivement dominé par l'un ou l'autre des interlocuteurs qui s'impose par une démonstration plus convaincante.

Genre satirique

La satire est la dénonciation par le ridicule de caractères et de conduites qui s'écartent de valeurs reconnues comme étant bonnes. Cependant, comme le sous-titre l'indique, Diderot offre ici une «satire secondaire» qui suppose une forme nouvelle de ce genre.

L'oeuvre présente les caractéristiques formelles de la satire telles que les retournements carnavalesques, le mélange des sujets et des niveaux de langue, la présence de l'ordurier, jusqu'à la prose mêlée de musique et de chants qui s'expriment en pantomimes et donc la présence du corps et de la voix mis sur le même plan que les discours sérieux. Au-delà encore de ces caractères, la satire seconde repose sur le principe du contraste des contraires (Moi et Lui) qui ne cherchent pas à se résoudre dans un accord supérieur mais à souligner les valeurs contradictoires des personnages. Cet élément pose justement la question de l'objectif de cette satire qui ne se prononce finalement pas sur les valeurs du bien (que le lecteur devrait suivre) et du mal (dénoncées et condamnables).

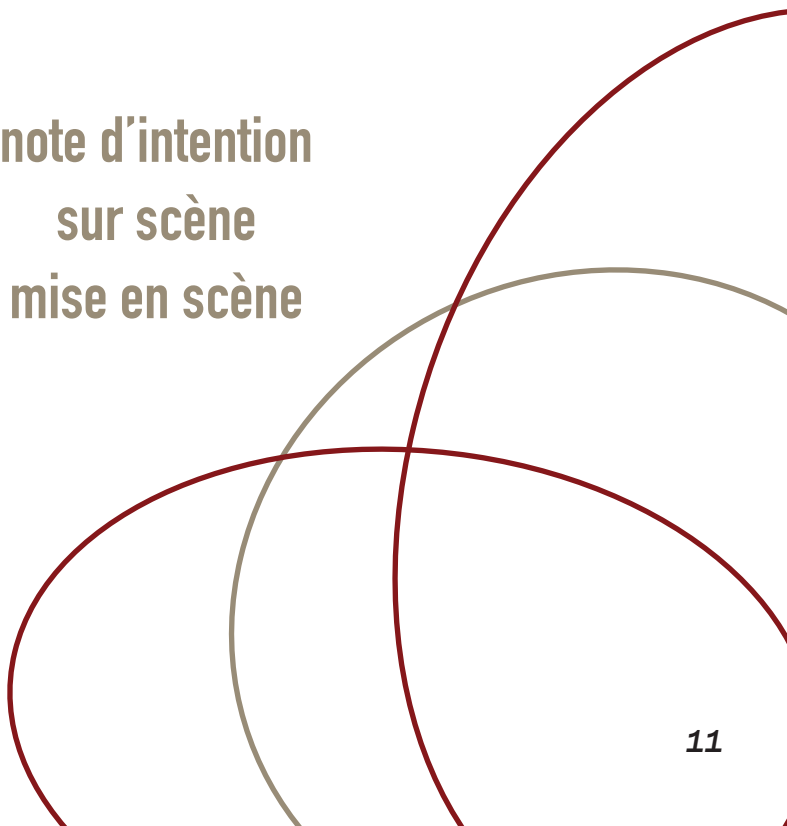
Oeuvre hybride

Le Neveu de Rameau se présente comme un pêle-mêle à démêler, à l'image du Neveu dans « la mauvaise tête » duquel il se trouve des « idées si justes, pêle-mêle avec tant d'extravagance ». Il y a un entrelacs entre le récit, le dialogue, les pantomimes, l'argumentation, la satire et la diversité des thèmes.



LE SPECTACLE

note d'intention
sur scène
mise en scène



NOTE D'INTENTION

Jean-Pierre Rumeau, metteur en scène

« En 1891 – plus d'un siècle après la mort de Diderot - le manuscrit autographe du *Neveu de Rameau* est retrouvé par hasard chez un bouquiniste : dans un café du Palais-Royal, un philosophe rencontre le neveu du célèbre compositeur Rameau. Le génie, l'éducation, la morale, la flatterie comme art de vivre ou la musique sont autant de thèmes abordés lors de cette joute verbale...

Cette adaptation donne la pleine mesure de cette réflexion philosophique. La caractéristique de mon *Neveu de Rameau* est l'incarnation. La priorité est la chair, l'expression des acteurs qui donnent vie aux idées. Une des phrases de l'œuvre, prononcée par le Philosophe, a été mon fil d'Ariane pour ce travail :

« **Mes pensées ce sont mes catins.** »

Les pensées vues comme des prostituées ! Le culot de Diderot ! Les idées, faites de chair, dont on se sert pour fréquenter, selon son humeur, des sentiments sublimes ou des lieux infâmes. Jouir intellectuellement, sans barrière, en toute liberté, assouvir les fantasmes de l'esprit, voilà ce qui a guidé cette mise en scène dont la volonté est d'habiller les idées abstraites d'un corps de sueur, d'énergie débridée et de mouvements. Les acteurs, Nicolas Vaude et Gabriel le Doze, ainsi que le claveciniste Olivier Baumont, ont adhéré sans réserve à ce point de vue, et ont insufflé à leurs personnages une vitalité, une jeunesse et une modernité à la mesure de ce texte unique, génial. »

SUR SCÈNE

Nicolas Vaude – Le Neveu

Prix Jean-Jacques Gautier de la critique 1995, cet homme de théâtre collabore entre autres avec Mikael Lonsdale, Jean-Pierre Marielle, Claude Rich, Nicolas Briançon ou Barbara Schulz. Son rôle dans *Château en Suède* de Sagan lui vaut le Molière de la Révélation Théâtrale en 1998. À la télévision on notera sa collaboration avec Verhaeghe et Luciani. Également homme de cinéma, on le retrouve dans *Largo Winch I et II* de Jérôme Salle ou plus récemment *Marius et Fanny* de Daniel Auteuil...

Gabriel Le Doze – Le Philosophe

Son parcours théâtral est riche de grands rôles sur les scènes du théâtre public ou privé : Théâtre de La Ville, TNS, Théâtre 13, Théâtre des Célestins, Théâtre de la Madeleine, le Comédia...

Puis il aborde la franche comédie avec *Les Acteurs sont fatigués* d'Eric Assous (plus de 500 représentations). Dernièrement, il joue *Jacques et son maître* avec Nicolas Briançon. Au cinéma, il est la voix française de grands acteurs américains : Kevin Spacey, Kevin Costner, Gabriel Byrne, Gary Oldman, Philip Seymour Hoffman...

Olivier Baumont – clavecin

Professeur de clavecin au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. Passionné de théâtre, il est à l'origine de plusieurs spectacles dont *Le Neveu de Rameau ou les Contes de Perrault*. Sa discographie comprend une cinquantaine d'enregistrements essentiellement en soliste. Après un livre sur *La musique à Versailles*, il prépare actuellement un ouvrage sur la musique dans les Mémoires de Saint-Simon.

LA MISE EN SCÈNE

Il s'agit d'une version scénique éminemment musicale :

- Un clavecin trône au milieu de la scène, une table et des chaises attendent les joueurs d'échec habitués du café de la Régence, place du Palais Royal. Le décor est sobre et suffisant.

- *Le Neveu de Rameau* nous est présenté en costumes d'époque et en toute simplicité. Nicolas Vaude lui prête sa tignasse ébouriffée, son air tantôt hagard, tantôt rusé avec une allure débraillée, un manteau déchiré et un rire communicatif.

Il figure un personnage effrayant par son discours à la fois révoltant mais terriblement juste.

Gabriel Le Doze s'évertue à le tempérer et incarne un philosophe tout de blanc vêtu, d'épaules larges, la chevelure abondante, l'œil rieur.

- Les deux comédiens et le metteur en scène ont travaillé l'adaptation du texte avec un claveciniste, Olivier Beaumont qui accompagne le texte sur scène de quelques airs du XVIIIème siècle créant des interludes musicaux sur des partitions de Rameau et faisant ainsi un contrepoint intéressant.



De gauche à droite : Moi (Gabriel Le Doze), Claveciniste (Olivier Beaumont), Lui (Nicolas Vaude), dans *Le Neveu de Rameau*, 2016.



PISTES DE TRAVAIL

PISTES DE TRAVAIL

Une pièce philosophique

Parmi les thèmes philosophiques abordés, le bonheur occupe une place centrale. Les deux personnages défendent chacun leur conception de ce bonheur et de sa recherche. **Lui** est un épicurien qui considère le plaisir personnel comme le seul état pouvant mener au bonheur. **Moi** défend un bonheur plus vertueux, considérant les seuls plaisirs comme usant.

- ▶ En s'appuyant sur l'extrait proposé ci-après, expliquer les conceptions du bonheur défendues par le neveu de Rameau et le philosophe. Les champs lexicaux seront des éléments essentiels à l'analyse de ce dialogue.
 - ▶ Chaque thème abordé dans l'oeuvre fait l'objet d'un dialogue argumentatif dans lequel l'un ou l'autre des personnages réussit systématiquement à dominer le débat. À travers l'observation de la structure de l'extrait proposé, de la répartition de la parole ainsi que l'analyse des arguments apportés, déterminer qui du philosophe ou du neveu réussit à faire entendre son argumentation.

Une oeuvre personnelle

Le Neveu de Rameau pose la question de l'identité de Diderot. Moi et Lui semblent être les deux faces de Diderot qui pousse très loin le jeu du dédoublement. Il n'y a donc pas un bon et un méchant, un moral et un amoral. Il n'y a pas de victoire de **Lui**, ni de triomphe de **Moi**. C'est une oeuvre ouverte qui offre à chaque lecteur des pistes d'interrogation.

- ▶ L'auteur est-il représenté par le philosophe et que par lui ? Proposer aux élèves de répondre à cette question après avoir effectué des recherches biographiques sur l'auteur afin de pouvoir argumenter.

Un texte aux consonnances actuelles

Les thèmes abordés, largement traités par les philosophes des Lumières, restent pour certains, des sujets d'actualité très présents au XXI^e siècle.

- ▶ Après la lecture d'extraits ou de l'oeuvre complète, proposer aux élèves la production d'un texte traitant l'un des thèmes abordés dans celle-ci, d'un point de vue contemporain. Ils devront s'appuyer sur la forme dialoguée et la structure du *Neveu de Rameau*.

Extrait

LUI. — [...] Vous croyez que le même bonheur est fait pour tous. Quelle étrange vision ! Le vôtre suppose un certain tour d'esprit romanesque que nous n'avons pas; une âme singulière, un goût particulier. Vous décidez cette bizarrerie du nom de vertu ; vous l'appellez philosophie. Mais la vertu, la philosophie sont-elles faites pour tout le monde. En a qui peut. En conserve qui peut. Imaginez l'univers sage et philosophe ; convenez qu'il serait diablement triste. Tenez, vive la philosophie ; vive la sagesse de Salomon : Boire de bon vin, se gorger de mets délicats, se rouler sur de jolies femmes ; se reposer dans des lits bien mollets. Excepté cela, le reste n'est que vanité.

MOI. — Quoi, défendre sa patrie ?

LUI. — Vanité. Il n'y a plus de patrie. Je ne vois d'un pôle à l'autre que des tyrans et des esclaves.

MOI. — Servir ses amis ?

LUI. — Vanité. Est-ce qu'on a des amis ? Quand on en aurait, faudrait-il en faire des ingrats? Regardez-y bien, et vous verrez que c'est presque toujours là ce qu'on recueille des services rendus. La reconnaissance est un fardeau ; et tout fardeau est fait pour être secoué.

MOI. — Avoir un état dans la société et en remplir les devoirs ?

LUI. — Vanité. Qu'importe qu'on ait un état, ou non ; pourvu qu'on soit riche ; puisqu'on ne prend un état que pour le devenir. Remplir ses devoirs, à quoi cela mène-t-il ? À la jalousie, au trouble, à la persécution. Est-ce ainsi qu'on s'avance ? Faire sa cour, morbleu; faire sa cour; voir les grands; étudier leurs goûts ; se prêter à leurs fantaisies ; servir leurs vices; approuver leurs injustices. Voilà le secret.

MOI. — Veiller à l'éducation de ses enfants ?

LUI. — Vanité. C'est l'affaire d'un précepteur.

MOI. — Mais si ce précepteur, pénétré de vos principes, néglige ses devoirs ; qui est-ce qui en sera châtié ?

LUI. — Ma foi, ce ne sera pas moi ; mais peut-être un jour, le mari de ma fille, ou la femme de mon fils.

MOI. — Mais si l'un et l'autre se précipitent dans la débauche et les vices.

LUI. — Cela est de leur état.

MOI. — S'ils se déshonorent.

LUI. — Quoi qu'on fasse, on ne peut se déshonorer, quand on est riche.

MOI. — S'ils se ruinent.

LUI. — Tant pis pour eux.

MOI. — Je vois que, si vous vous dispensez de veiller à la conduite de votre femme, de vos enfants, de vos domestiques, vous pourriez aisément négliger vos affaires.

LUI. — Pardonnez-moi ; il est quelquefois difficile de trouver de l'argent ; et il est prudent de s'y prendre de loin.

MOI. — Vous donnerez peu de soins à votre femme.

LUI. — Aucun, s'il vous plaît. Le meilleur procédé, je crois, qu'on puisse avoir avec sa chère moitié, c'est de faire ce qui lui convient. À votre avis, la société ne serait-elle pas fort amusante, si chacun y était à sa chose ?

MOI. — Pourquoi pas ? La soirée n'est jamais plus belle pour moi que quand je suis content de ma matinée.

LUI. — Et pour moi aussi.

MOI. — Ce qui rend les gens du monde si délicats sur leurs amusements, c'est leur profonde oisiveté.

LUI. — Ne croyez pas cela. Ils s'agitent beaucoup.

MOI. — Comme ils ne se lassent jamais, ils ne se délassent jamais.

LUI. — Ne croyez pas cela. Ils sont sans cesse excédés.

MOI. — Le plaisir est toujours une affaire pour eux, et jamais un besoin.

LUI. — Tant mieux, le besoin est toujours une peine

MOI. — Ils usent tout. Leur âme s'hébéte. L'ennui s'en empare. Celui qui leur ôterait la vie, au milieu de leur abondance accablante, les servirait. C'est qu'ils ne connaissent du bonheur que la partie qui s'émousse le plus vite. Je ne méprise pas les plaisirs des sens. J'ai un palais aussi, et il est flatté d'un mets délicat, ou d'un vin délicieux. J'ai un cœur et des yeux ; et j'aime à voir une jolie femme. J'aime à sentir sous ma main la fermeté et la rondeur de sa gorge ; à presser ses lèvres des miennes ; à puiser la volupté dans ses regards, et à en expirer entre ses bras. Quelquefois avec mes amis, une partie de débauche, même un peu tumultueuse, ne me déplaît pas. Mais je ne vous dissimulerai pas, il m'est infiniment plus doux encore d'avoir secouru le malheureux, d'avoir terminé une affaire épineuse, donné un conseil salutaire, fait une lecture agréable ; une promenade avec un homme ou une femme chère à mon cœur ; passé quelques heures instructives avec mes enfants, écrit une bonne page, rempli les devoirs de mon état ; dit à celle que j'aime quelques choses tendres et douces qui amènent ses bras autour de mon col. Je connais telle action que je voudrais avoir faite pour tout ce que je possède. C'est un sublime ouvrage que Mahomet ; j'aimerais mieux avoir réhabilité la mémoire des Calas. Un homme de ma connaissance s'était réfugié à Carthagène. C'était un cadet de famille, dans un pays où la coutume transfère tout le bien aux aînés. Là il apprend que son aîné, enfant gâté, après avoir dépouillé son père et sa mère, trop faciles, de tout ce qu'ils possédaient, les avait expulsés de leur château, et que les bons vieillards languissaient indigents, dans une petite ville de la province. Que fait alors ce cadet qui, traité durement par ses parents, était allé tenter la fortune au loin, il leur envoie des secours ; il se hâte d'arranger ses affaires. Il revient opulent. Il ramène son père et sa mère dans leur domicile. Il marie ses sœurs. Ah, mon cher Rameau ; cet homme regardait cet intervalle, comme le plus heureux de sa vie. C'est les larmes aux yeux qu'il m'en parlait : et moi, je sens en vous faisant ce récit, mon cœur se troubler de joie, et le plaisir me couper la parole.

LUI. — Vous êtes des êtres bien singuliers !

MOI. — Vous êtes des êtres bien à plaindre, si vous n'imaginez pas qu'on s'est élevé au-dessus du sort, et qu'il est impossible d'être malheureux, à l'abri de deux belles actions, telles que celle-ci.

LUI. — Voilà une espèce de félicité avec laquelle j'aurai de la peine à me familiariser, car on la rencontre rarement. Mais à votre compte, il faudrait donc être d'honnêtes gens ?

MOI. — Pour être heureux ? Assurément.

LUI. — Cependant, je vois une infinité d'honnêtes gens qui ne sont pas heureux ; et une infinité de gens qui sont heureux sans être honnêtes.

MOI. — Il vous semble.

LUI. - Et n'est-ce pas pour avoir eu du sens commun et de la franchise un moment, que je ne sais où aller souper ce soir ?

MOI. - Hé non, c'est pour n'en avoir pas toujours eu. C'est pour n'avoir pas senti de bonne heure qu'il fallait d'abord se faire une ressource indépendante de la servitude.

LUI. — Indépendante ou non, celle que je me suis faite est au moins la plus aisée.] MOI. R Et la moins sûre, et la moins honnête.

LUI. — Mais la plus conforme à mon caractère de fainéant, de sot, de vaurien.

MOI.— D'accord.

LUI.— Et que puisque je puis faire mon bonheur par des vices qui me sont naturels, que j'ai acquis sans travail, que je conserve sans effort, qui cadrent avec les mœurs de ma nation ; qui sont du goût de ceux qui me protègent, et plus analogues à leurs petits besoins particuliers que des vertus qui les gêneraient, en les accusant depuis le matin jusqu'au soir ; il serait bien singulier que j'allasse me tourmenter comme une âme damnée, pour me bistourner et me faire autre que je ne suis ; pour me donner un caractère étranger au mien ; des qualités très estimables, j'y consens, pour ne pas disputer ;

mais qui me coûteraient beaucoup à acquérir, à pratiquer, ne me mèneraient à rien, peut-être à pis que rien, par la satire continuelle des riches auprès desquels les gueux comme moi ont à chercher leur vie. On loue la vertu ; mais on la hait ; mais on la fuit ; mais elle gèle de froid, et dans ce monde, il faut avoir les pieds chauds. Et puis cela me donnerait de l'humeur, infailliblement ; car pourquoi voyons-nous si fréquemment les dévots si durs, si fâcheux, si insociables ? C'est qu'ils se sont imposé une tâche qui ne leur est pas naturelle. Ils souffrent, et quand on souffre, on fait souffrir les autres. Ce n'est pas là mon compte, ni celui de mes protecteurs ; il faut que je sois gai, souple, plaisant, bouffon, drôle. La vertu se fait respecter ; et le respect est incommode. La vertu se fait admirer, et l'admiration n'est pas amusante. J'ai à faire à des gens qui s'ennuient et il faut que je les fasse rire. Or c'est le ridicule et la folie qui font rire ; il faut donc que je sois ridicule et fou ; et quand la nature ne m'aurait pas fait tel, le plus court serait de le paraître. Heureusement, je n'ai pas besoin d'être hypocrite ; il y en a déjà tant de toutes les couleurs, sans compter ceux qui le sont avec eux-mêmes. Ce chevalier de La Morlière, qui retape son chapeau sur son oreille, qui porte la tête au vent, qui vous regarde le passant par-dessus l'épaule, qui fait battre une longue épée sur sa cuisse, qui a l'insulte toute prête pour celui qui n'en porte point, et qui semble adresser un défi à tout venant, que fait-il ? Tout ce qu'il peut pour se persuader qu'il est un homme de cœur ; mais il est lâche. Offrez-lui une croquignole sur le bout du nez, et il la recevra avec douceur. Voulez-vous lui faire baisser le ton, élevez-le. Montrez-lui votre canne, ou appliquez votre pied entre les fesses ; tout étonné de se trouver un lâche, il vous demandera qui est-ce qui vous a appris ? d'où vous le savez ? Lui-même l'ignorait le moment précédent ; une longue et habituelle singerie de bravoure lui en avait imposé. Il avait tant fait les mines qu'il croyait la chose. Et cette femme qui se mortifie, qui visite les prisons, qui assiste à toutes les assemblées de charité, qui marche les yeux baissés, qui n'oserait regarder un homme en face, sans cesse en garde contre la séduction de ses sens ; tout cela empêche-t-il que son cœur ne brûle, que des soupirs ne lui échappent ; que son tempérament ne s'allume ; que les désirs ne l'obsèdent, et que son imagination ne lui retrace la nuit et le jour, les scènes du Portier des Chartreux, les Postures de l'Aretin ? Alors que devient-elle ? Qu'en pense sa femme de chambre lorsqu'elle se lève en chemise, et qu'elle vole au secours de sa maîtresse qui se meurt ? Justine, allez vous recoucher. Ce n'est pas vous que votre maîtresse appelle dans son délire. Et l'ami Rameau, s'il se mettait un jour à marquer du mépris pour la fortune, les femmes, la bonne chère, l'oisiveté, à catoniser, que serait-il ? un hypocrite. Il faut que Rameau soit ce qu'il est : un brigand heureux avec des brigands opulents ; et non un fanfaron de vertu ou même un homme vertueux, rongé par sa croûte de pain, seul, ou à côté des gueux. Et pour le trancher net, je ne m'accommode point de votre félicité, ni du bonheur de quelques visionnaires, comme vous.

MOI. — Je vois, mon cher, que vous ignorez ce que c'est, et que vous n'êtes pas même fait pour l'apprendre.

LUI. — Tant mieux, mordieu ! tant mieux. Cela me ferait crever de faim, d'ennui, et de remords peut-être.

Extrait du Neveu de Rameau, Edition Flammarion, pages 52-58



À BIENTÔT, À ANTHÉA !

Laéticia VALLART
chargée des relations
avec le jeune public,
les scolaires et les enseignants
l.vallart@anthea-antibes.fr
04 83 76 13 10
06 84 28 79 45

REINHARD VON NAGEL



lanthéa
antipolis
théâtre
d'antibes